

Note relative à l'adaptation des « champs d'oiseaux » (vogelakkers) en Wallonie

Par Arnaud Laudelout (dpt études Aves-Natagora) et
Thierry Walot (UCL – Elia)

Concepts de base d'un champ d'oiseaux :

Aux Pays-Bas, les champs d'oiseaux sont mis en place depuis 2009, pour favoriser les oiseaux agricoles, en particulier les busards, tout en permettant le maintien d'un certain niveau d'attractivité pour les agriculteurs dans une optique productive. Les champs d'oiseaux se présentent comme une alternance de couverts fauchés plusieurs fois par an et valorisables comme fourrage et de bandes soustraites à toute vocation de production agricole, généralement de couverts destinés à fournir des graines mais parfois aussi de hautes herbes. Il existe de nombreuses variantes de vogelakkers, qui ont en commun les caractéristiques suivantes :



- (1) une pérennité plus grande que la majorité des couverts cultivés
- (2) beaucoup de transitions entre des hauteurs/types de végétation différentes
- (3) une valeur nutritive élevée de la luzerne / du trèfle pour les rongeurs
- (4) une alternance de bandes de luzerne /trèfle et de couverts nourriciers convenant aux alouettes et aux rongeurs en hiver ?,
- (5) une valorisation agronomique partielle

Il s'agit généralement de grands dispositifs, atteignant 45 hectares, mais des dispositifs plus petits (6ha) existent également.

De la nécessité de définir clairement des objectifs des champs d'oiseaux :

Les champs d'oiseaux visent à concilier la production agronomique et la biodiversité. Les choix de gestion et de conception peuvent donc privilégier l'un ou l'autre de ces deux objectifs. En outre, les objectifs « biodiversité » doivent être clairement définis. Les dates et les fréquences des fauches et le choix des couverts qui favorisent un groupe d'espèce peuvent impacter négativement d'autres espèces. Une réflexion préalable à l'adaptation au(x) contexte(s) wallon(s) des dispositifs mis en œuvre aux Pays-Bas et en Flandre est donc essentielle et doit tenir compte (1) de la valeur de la compensation financière offerte aux agriculteurs dans le cadre du programme MAEC et (2) des espèces cibles, non-cibles et à risque.

Une certaine dose de simplification des dispositifs hollandais et de leur programme d'intervention complexe est à prévoir : les champs d'oiseaux hollandais sont généralement gérés dans le cadre d'un partenariat entre diverses associations (collectifs agricoles, ONG de conservation de la biodiversité, etc.) qui décident et sous-traitent les diverses interventions. Dans le cas de la mise en œuvre sous la responsabilité d'un agriculteur dans le cadre d'un programme MAE, il est ainsi préférable de recourir à un programme d'intervention simplifié calqué autant que possible sur les actions prévues dans le cadre du programme MAE.

Comme la majorité des interventions dans les milieux agricoles, les interventions réalisées dans les champs d'oiseaux ont souvent des effets induits indésirables. Aux Pays-Bas, le recours à l'injection de lisier en début de période de reproduction des alouettes et des autres oiseaux des champs s'est ainsi révélé particulièrement néfaste. Les interventions purement écologiques sont également concernées, ainsi la régénération des couverts nourriciers impacte négativement les rongeurs. Un élément particulièrement délicat est le choix des périodes de fauche. Les fauches peuvent détruire les couvées des passereaux mais, en contrepartie, bénéficient aux busards en accroissant spectaculairement la disponibilité en rongeurs. Il est ainsi démontré que des fauches trop fréquentes constituent un piège écologique pour les Alouettes des champs. En outre, l'impact des fauches répétées sur les Perdrix grises et les Cailles est inconnu. Ces deux espèces nichent au sol tardivement, il existe ainsi un risque (au moins potentiel), peu évident aux Pays-Bas et dans les zones de Flandres où les champs d'oiseaux ont été installés vu la rareté de la Perdrix grise, mais plus substantiel dans certaines parties de la Wallonie où les Perdrix sont encore relativement abondantes par rapport à la situation hollandaise. Ce risque dépend du couvert choisi pour l'installation du nid par les perdrix, qui à ce stade reste inconnu, si tant est que les perdrix nichent dans les champs d'oiseaux plutôt que dans les champs adjacents.

Au sujet du choix des couverts fourragers

Les couverts fourragers occupent 70% de la superficie totale du dispositif et comprennent une proportion variable de trèfle violet, de luzerne et dans certains cas de diverses graminées (fétuque des prés, ray-grass, ...). Ce mélange doit bien évidemment être adapté aux périodes de fauche choisies et aux apports d'éléments nutritifs prévus ou pas. En cas de régime de fauche extensif, rien n'empêche non plus d'enrichir le mélange semé avec des espèces utilisées dans les bandes paysagères ou à fleur des prés.

Quelques éléments sont à souligner quant au choix des périodes de fauche :

- dans un objectif « busard », les fauches doivent évidemment être réalisées pendant leur période de reproduction. Des fauches récurrentes sont très bénéfiques, mais on pourrait aussi choisir une première fauche lorsque les juvéniles sont prêts à quitter le nid (vers le 15 juillet quand les nourrissages sont les plus soutenus), voire après leur envol (début août). Dans le courant du mois d'août, les busards prennent la direction de l'Afrique. Une fauche en fin de saison (courant du mois de septembre) permet de présenter un couvert ras au printemps.
- les fauches avant le 15 juin entraînent un taux d'échec élevé pour les premières nichées d'Alouette des champs, elles sont donc à proscrire.
- Pour de grands champs d'oiseaux (p.ex. > 10 hectares) le recours à des fauches partielles est vraisemblablement un compromis écologique intéressant. En cas d'orientation vers

un système relativement intensif, l'application de fumier/compost/lisier pourrait être tolérée/recommandée pour soutenir l'aspect productif.

- Dans un souci de simplification, le choix de dates de fauche similaires à celles d'options MAE existantes est fortement souhaitable

Etant donné ces éléments, nous suggérons de recourir à un mélange 25 à 30kg/ha composé de dactyle (30%), fétuque rouge (20%), fétuque élevée (20%), luzerne inoculée (25%) et lotier corniculé (5%) et fauché à la date du 15 juillet ainsi qu'en septembre. La composition exacte de ce mélange et, dans une moindre mesure, les dates de fauche restent à valider notamment dans la perspective d'en accroître l'intérêt fourrager lors de la seconde coupe. **Une alternative très intéressante réside dans l'utilisation du mélange recommandé pour les bandes à fleur des prés.**

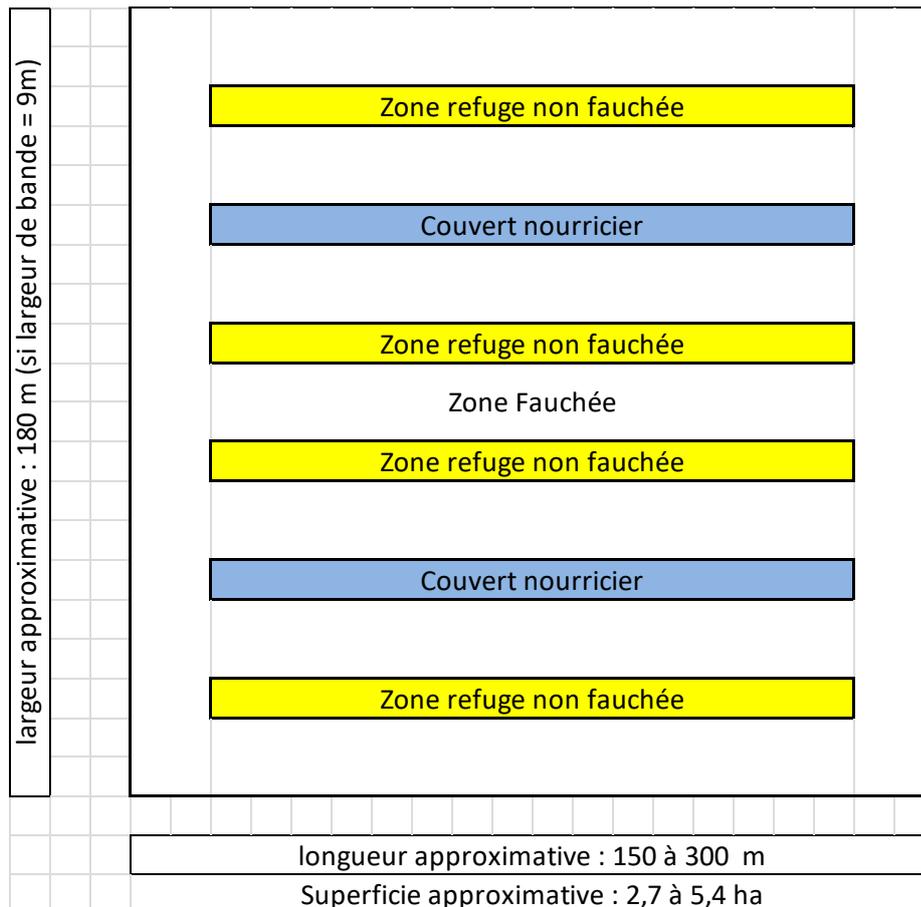
Au sujet du choix des couverts des bandes non destinées à la production de fourrage

Aux Pays-Bas et en Flandre, les couverts généralement implantés sont des semis de printemps dominés par les fleurs des champs, accompagnés de céréales et de graminées. Ces semis engendrent un important salissement des terres, au point que certains s'interrogent sur la faisabilité d'une future remise en culture. Une grande variété de mélanges a ainsi été testée. Ces couverts nourriciers favorisent indéniablement les populations d'insectes, les passereaux, mais surtout les rongeurs et les rapaces hivernants. Toutefois, pour une meilleure maîtrise du salissement, ainsi que dans une volonté de simplification et d'acceptabilité par le monde agricole, il semble préférable de ***se baser les rotations préconisées dans le cadre des couverts « faune » et basées sur des semis automnaux, dont les avantages en terme de biodiversité sont vraisemblablement comparables.***

Aux Pays-Bas, des bandes enherbées pérennes, jamais fauchées et agissant comme des zones refuges sont occasionnellement utilisées. Vu leur coûts d'installation et d'entretien réduits et leur bonne maîtrise du salissement, ***le recours à celles-ci devrait être systématique.*** Ces dernières ont certainement un impact significatif sur les populations d'insectes et de rongeurs mais leur capacité à retenir ces derniers, en comparaison à des couverts nourriciers, n'est pas connue précisément. Ces bandes enherbées pérennes pourraient être semées simultanément au couvert fourrager si elles sont constituées du même mélange. L'utilisation d'un mélange intégrant diverses dicotylées susceptibles de persister dans un milieu non fauché, comme le mélilo jaune, ou la centaurée en augmenterait vraisemblablement l'intérêt, mais complexifie l'installation du dispositif.

Exemple de plan de champ d'oiseaux

Un exemple de plan de champ d'oiseau est proposé ci-dessous. La largeur des zones refuges jamais fauchées et des couverts nourriciers est de 9 m, celle des bandes fauchées est atteint le double, à savoir 18 mètres. Ces dernières entourent complètement les zones refuges et les couverts nourriciers. Dans la configuration ci-dessous, les couverts fauchés représentent environ 75% de la surface totale. La largeur des bandes non fauchées peut être portée à 12 mètres, tout en maintenant le ratio 1 : 2.



Référence utile : Vogelakkers : het effect op de biodiversiteit en de landbouwkundige inpasbaarheid, par Wiersma &al (2019) téléchargé sur https://assets.vogelbescherming.nl/docs/d7664406-74cd-4674-a8e1-eab6729fbc43.pdf?_ga=2.169400033.1179476760.1550840171-1616315445.1545252701